

# Serge Mestre raconte les derniers jours de Federico Garcia Lorca

l'essentiel ▼

«Ainadamar: La fontaine aux larmes» ou comment Serge Mestre raconte les derniers jours du poète andalou Garcia Lorca, assassiné à Grenade à l'aube de la guerre civile espagnole.



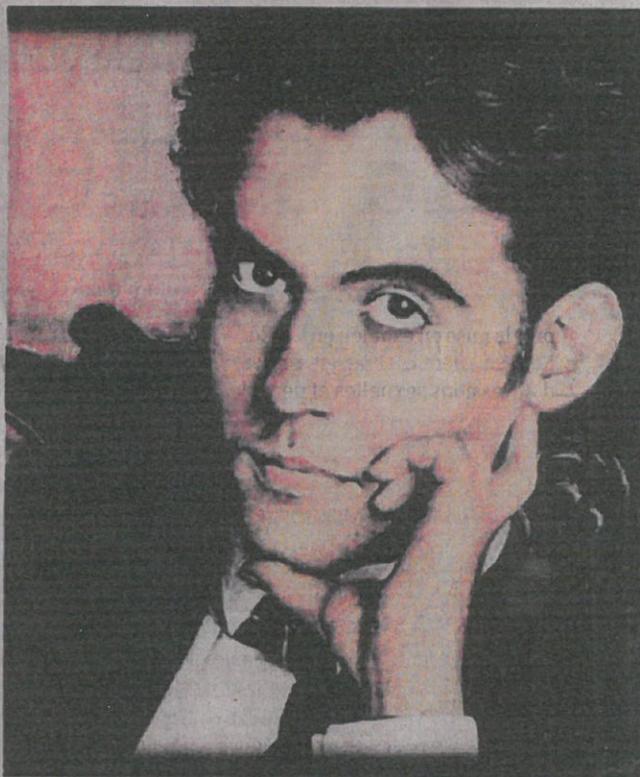
Serge Mestre rend hommage au poète assassiné à l'âge de 37 ans. / Photos DR

Il a commencé par écrire des poèmes parce qu'il avait lu ceux des autres et notamment ceux de Federico Garcia Lorca ; « Cette poésie m'a parlé tout de suite ». Serge Mestre est né et a grandi au pied de la Montagne noire, à Castres. Il assume sans atermoiements l'héritage républicain de ses parents réfugiés politiques de la guerre civile espagnole et les souffrances de leur exil. Il est devenu un traducteur émérite (Manuel Rivas, Jorge Semprun, Josep Pla) et navigue désormais entre quatre langues : le castillan, le catalan, le galicien et le français. « Nous parlions espagnol à la maison, j'ai donc appris le français à l'école, comme une langue étrangère ».

## Un triptyque dédié à l'Espagne libertaire

Quand il prend la plume pour son compte c'est en français qu'il écrit mais c'est à l'Espagne qu'il revient. Son dernier livre paru ces jours ci chez Sabine Wespie-

ser « Ainadamar : la fontaine aux larmes » est l'hommage qu'il rend au poète assassiné et à ceux qui ont partagé ses derniers instants de vie. Car Garcia Lorca est parti à la mort à l'âge de 37 ans en compagnie de deux banderilleros anarchistes, Francisco Galadi et Joaquin Arcolas, et un maître d'école ardemment républicain Dioscoro Galindo. Leurs destins croisés incarnent l'itinéraire d'une Espagne qui rêvait, de liberté, d'égalité et de fraternité. Le livre de Serge Mestre est un formidable hymne à la vie ; aux musiques du flamenco et du negro spirituals toutes deux issues de peuples opprimés, les gitans pour les premières, les noirs pour les deuxièmes. Leur inspiration plonge ses racines profondes dans les mêmes eaux amères. Après « Les plages du si-



lence » sur le thème des camps du littoral et « La lumière et l'oubli » sélectionné pour le Goncourt 2009 et qui évoque la cruauté de l'après guerre civile, Serge Mestre clôture son triptyque consacré à l'Espagne libertaire qu'il aime. Il a suivi Lorca dans son périple américain qui va de New York à Cuba. « Je n'ai pas voulu écrire une biographie de Lorca,

d'autres l'ont fait et notamment l'Irlandais Iian Gibson, mon livre est un roman, j'ai voulu rétablir certains faits, rappeler que la République était morte à la suite d'un coup d'état du dictateur, lequel nous a laissé une monarchie. J'ai voulu aussi réhabiliter l'image politique de Lorca, parler de son courage quand il lâchait tout pour partir sur les routes avec « La Barraca »

## NOIRS ET GITANS

« Ma première impression est confirmée, continuait à penser Federico, la musique de ces Noirs est de la même veine que celle du Cante Jondo de notre pays, du chant profond de nos Gitans d'Andalousie, la ressemblance porte au-delà des notes. Ces gens qu'on réprime à Grenade, parias du Sacromonte, misérables de l'Albaicin, déclassés, amoureux fous du flamenco, sont semblables aux citoyens de deuxième zone, refoulés, balayés, vomis qui vont divaguant dans les rues de Harlem ».

pour alphabétiser les campagnes. Sa mort ordonnée par Queipo de Llano, il y aura 80 ans en août prochain, est un acte politique. »

**Marie-Louise Roubaud**

Serge Mestre sera le samedi 12 mars à 17h à la librairie Ombres Blanches, à Toulouse.



POUR ALLER PLUS LOIN  
Journal numérique : cliquez sur l'image pour voir un diaporama.